

Des journaux très en vue dans les Maritimes et l'Ouest du Canada, tels que le *Chronicle* (1844), le *Herald* (1873), le *Star* (1873) et le *Mail* (1878), tous d'Halifax, et le *Telegraph-Journal* de Saint John (1868) dans les Maritimes, et le *Free Press* de Winnipeg (1874), le *Leader-Post* de Regina (1883), le *Herald* de Calgary (1880), le *Bulletin* d'Edmonton (1880), le *Colonist* de Victoria (1858) et le *Sun* de Vancouver (1886), se virent obligés par les forces de la concurrence de marcher de pair avec le mouvement; graduellement surgissait; la presse nationale suivant les lignes modernes. Les principales caractéristiques en sont développées dans la section suivante.

La tendance à une production sur une grande échelle et les obligations financières plus lourdes comprises dans la production d'un journal quotidien moderne sont illustrées dans le cas des quotidiens de Toronto qui, au cours du siècle présent, montrent une diminution en nombre de six à trois [sans compter le *Clarion* et le *Hebrew Journal* (judéo-germanique)]. Mais ces trois journaux ont un tirage collectif énormément plus élevé que celui des six en 1901.

### Le développement de la coopération.

La presse, une fois établie solidement dans les diverses sections de l'Amérique Britannique du Nord, a fait un progrès rapide. Des statistiques combinées ne sont pas disponibles avant la Confédération, mais il semble n'y avoir pas eu plus de 150 à 200 périodiques en circulation en 1850. L'Almanach des Publications Canadiennes de McKim (1892) publie une estimation pour 1864 montrant 22 quotidiens, 220 hebdomadaires, 27 mensuels et 44 journaux mixtes en circulation; en 1874 il y avait 46 quotidiens, 325 hebdomadaires, 41 mensuels et un nombre non déclaré de journaux mixtes; en 1881, d'après l'Almanach des Publications Américaines de Rowell, il y avait 61 quotidiens, 407 hebdomadaires, 58 mensuels et 41 journaux mixtes; et en 1891, l'Almanach de McKim donne 97 quotidiens, 653 hebdomadaires et 217 mensuels.

L'hebdomadaire, une source de nouvelles locales dans les petites villes et villages qui naissaient rapidement à cette époque, montre une croissance soutenue et prononcée, mais c'est le mensuel, dont le nombre passe de 58 à 217 la dernière décade de la période, qui montre l'accroissement le plus remarquable et indique la demande plus grande pour ce genre de publication. Les statistiques du tableau 4 montrent les relevés annuels de 1921 à 1938 et nous y voyons que le nombre d'hebdomadaires et de mensuels continue d'augmenter plus rapidement que celui des quotidiens. Les influences qui ont entraîné ces résultats sont traitées brièvement à la page 792.

Dans chaque département du travail journalistique—mécanique, nouvelles, commerce, annonce et éditorial—la presse a fait d'étonnants progrès, particulièrement les derniers cinquante ans. Des influences modératrices et de rationalisation ont agi à l'intérieur de la presse même, et celles-ci, avec les avantages découlant de la coopération, ont réussi à élever le ton et l'influence de la presse sans pour cela diminuer sa vigueur ou infirmer son individualité sans nécessité.

**Coopération pour des fins générales.\***—Après le milieu du dix-neuvième siècle, les avantages de l'effort coopératif, non seulement au point de vue de protection propre mais également au point de vue de contact personnel entre les éditeurs des différentes parties du pays et la mise en commun des sources d'information sont devenus un objectif très désiré des éditeurs les plus influents.

\* Les renseignements sous cet en-tête ont été préparés d'après des matériaux fournis par John M. Imrie, directeur-gérant, *Journal* d'Edmonton; A. Partridge, gérant, Association des quotidiens canadiens, Toronto; et C. V. Charters, directeur-gérant, Association des hebdomadaires canadiens, Brampton, Ont.